

Roland Habersetzer, un Historien sur la Voie

Historien des arts martiaux, Roland Habersetzer fut initié aux arts japonais avant de découvrir les arts chinois il y a déjà plus de vingt-cinq ans. Passionné, il nous fait partager ses connaissances et son expérience de la voie martiale.

propos recueillis par Juliette Chevalier

Gtao : En tant que pratiquant de karaté, pourquoi vous être ouvert aux arts martiaux chinois ?

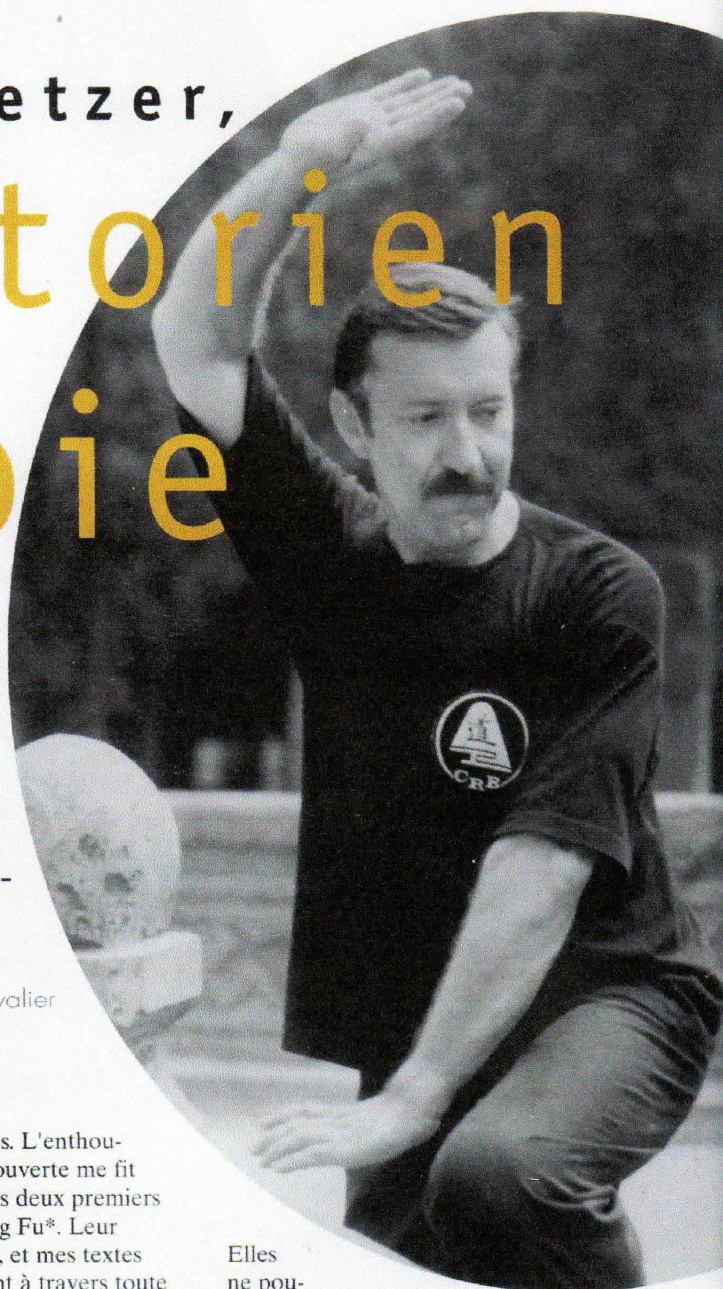
Roland Habersetzer : Cela remonte à la fin de l'année 1974. J'étais alors 5^e Dan en Karaté et je commençais à voir ce que pouvait être le bout de ma progression, aussi bien techniquement que spirituellement. Je souligne qu'il n'avait jamais été question pour moi, et ce dès mes débuts en 1957, d'explorer autre chose que la "voie martiale", son adaptation sportive ne m'ayant jamais motivé en quoi que ce soit ! Je partis donc pour Hongkong à la rencontre des arts martiaux chinois en février 1975, karatéka à l'esprit ouvert (mais pratiquant tout de même déjà la "forme 24" en Taï Ji Quan). De mes premières rencontres de "Sifu" locaux, dont Leung Ting, du Yong Chun (Wing Chun), je ramenai la certitude que la progression pouvait aller bien plus loin encore que ce que j'imaginai à condition d'enrichir ma pratique de quelques composantes jusque-là inconnues,

ou restées très floues. L'enthousiasme de cette découverte me fit publier dès 1976 mes deux premiers ouvrages sur le Kung Fu*. Leur succès fut immédiat, et mes textes et dessins apparurent à travers toute l'Europe, dans des copies sauvages et traductions que je n'ai découvertes que bien des années plus tard ! Mais il n'a jamais été question pour moi d'abandonner la pratique du Karaté (je préfère d'ailleurs dire "Karate-do"). Je voulais simplement, honnêtement, avec ma formation de base qui est restée toute ma vie celle de pédagogue, partager mes découvertes, et mon enthousiasme, ouvrir d'autres horizons...

Gtao : Qu'avez-vous trouvé dans les arts martiaux chinois que vous ne trouviez pas dans les arts martiaux japonais ?

R. H. : Des racines plus profondes, remontant plus loin dans le temps.

Elles ne pouvaient qu'exciter ma curiosité d'enseignant d'histoire, qui est resté ma profession. Et puis il y avait là de quoi étancher mieux ma soif de comprendre, au-delà des apparences de la violence et du combat. Il faut dire aussi qu'à cette époque il y avait en France très peu de réflexion de cette nature dans les sphères d'un Karaté "pur et dur" (même si elle existait davantage bien entendu dans celles de l'Aïkido ou du Iaido), où l'on sacrifiait systématiquement au "plus vite et plus fort". Or le "Kung-Fu" chinois m'avait ouvert des perspectives dans les domaines du rythme d'application des techniques, de la stratégie du combat, de la finesse technique, découvertes que j'ai aussitôt intégré dans ma pratique du Karaté, et que



je ne cesse de développer depuis. Je ne dis pas évidemment par là que ce type de préoccupation n'existe pas dans l'art martial japonais d'origine, mais il y a un quart de siècle cela n'effleurait que très tangentiellement une minorité de pratiquants chez nous, faute d'information sérieuse. Quant à moi, les arts martiaux chinois m'ont rassuré sur le sens initial de ma démarche : en m'intéressant intuitivement aux voies de l'Extrême-Orient j'avais pris sans le savoir vraiment un chemin passionnant qui pouvait mener jusqu'au cœur de l'homme. Depuis, en intégrant le plus d'acquis possibles dans ma pratique originelle, donc en continuant d'élargir ma "sphère", je sais que je ne m'étais pas trompé.

Gtao : Comment avez-vous vécu la division entre styles internes et externes ?

R. H. : Je crois que l'on a eu tort d'insister trop, peut-être au départ pour la clarté de l'exposé, sur les descriptions d'une énergie "interne", à base de travail sur la respiration, et d'une énergie "externe", musculaire, superficielle et davantage périssable. Il y a de la vérité dans tout et toute séparation est artificielle, mutilante. Ne crédite-t-on pas les anciens experts de Taiji, réputés pour leur calme, de prouesses physiques voire d'efficacité en combat stupéfiantes ? N'y a-t-il pas, de nos jours, de plus en plus de vieux experts d'arts réputés "externes" qui font l'apologie de pratiques énergétiques de type Taiji ? Il faut arrêter de cataloguer et de classer pour assouvir nos besoins intellectuels en nous enfermant dans la magie des mots. Je pratique toujours à la fois le Karaté et le Taiji, sans que cela ne me pose problème. J'évolue dans une même sphère.

Gtao : En quoi les arts martiaux chinois et japonais sont-ils différents ?

R. H. : Impossible de tout ramener à quelque définition péremptoire et simpliste, les uns comme les autres associant des registres d'approches très différentes et extrêmement éclectiques dans leurs formes d'expression. Mais on pourrait avancer l'idée que les arts martiaux chinois misent sur les effets d'une pratique dans la durée, avec une focalisation mise

d'emblée sur des composantes profondes, tandis que les arts martiaux japonais recherchent davantage une efficacité plus rapide, quitte à revenir un peu plus tard sur les qualités profondes qui mènent "réellement" à cette efficacité.

Gtao : Et quels sont leurs points communs ?

R. H. : Très nombreux, et intrinsèquement, leurs objectifs sont les mêmes : la recherche d'une meilleure connaissance de soi (mais en dehors de tout ego, limitatif et aux effets pervers) à travers un "mieux être", qui abolit la peur et ouvre sur la

***J'avais pris
sans le savoir
vraiment un chemin
passionnant qui
pouvait mener
jusqu'au cœur
de l'homme.***

volonté de connaissance de l'autre, donc la tolérance (partagée), et la volonté de compréhension et de paix. Tout ça derrière ce rideau de fumée (dans lequel s'asphyxient pourtant tant de pratiquants !) qu'est l'étalage d'une violence apparente. Le dénominateur commun de tous les arts martiaux reste, derrière quantité de fausses pistes, la recherche de l'Harmonie universelle.

Gtao : Existe-t-il une différence entre "Tao" et "Do" ?

R. H. : J'avais 18 ans lorsque, au cours de ma première année de faculté de lettres, je découvris Lao Tseu et le *Tao Te King*. Je pratiquais déjà Judo et Karaté. J'ai immédiatement confondu les deux termes dans mon esprit comme étant, tout simplement, et d'ailleurs étymologiquement, cette "Voie" qui, bien comprise, mène un jour à cette connaissance à laquelle aspire tout individu préoccupé par sa raison d'être. Les lignes de force de la "voie chinoise" (Tao) comme celles de la "voie japonaise" (Do) sont les mêmes, simplement déclinées avec des moyens caracté-

sant deux civilisations tout de même différentes. D'ailleurs cette "voie" n'apparaît pas uniquement dans la démarche "martial" bien entendu, elle est souvent là également, en filigrane, dans quantité d'autres types d'activités et de pratiques.

Gtao : Pourquoi les arts japonais se sont-ils développés en France avant les arts chinois ?

R. H. : Parce qu'il y avait d'abord le Judo et le Ju-Jitsu ! Tout a démarré comme cela, avec des enseignants japonais conscients de la soif des pratiquants français des années 1950, dans des Dojo où l'on se passionnait alors autant pour l'interne que pour l'externe, à un niveau de pratique alors très riche, intégrant comme allant de soi efficacité technique et support mental. Il faudrait revenir à l'état d'esprit de ces pionniers, dont beaucoup, écœurés par le matraquage sportif excessif, ont abandonné par la suite, comprenant que ce qu'ils avaient fait jusque-là n'avait plus grand-chose à voir avec le cadre restrictif que l'on voulait leur imposer. Puis sont venus les experts japonais de Karaté : nouvel enthousiasme, souvent nouvelles déceptions dans le temps. Enfin est venue une nouvelle donne chinoise... avec, souvent encore, les mêmes effets, dans une impression de "déjà vu". Il faut tenir bon, rester fidèle à sa démarche, envers et contre tout, d'où que vienne l'art proposé !

Gtao : En quoi être historien a-t-il nourri votre pratique ?

R. H. : J'ai toujours cherché, lu, récolté, fait des recoupements, creusé les généalogies, patiemment et passionnément constitué mon propre fonds d'archives. A une époque où les sources étaient maigres et fort éparses, ou sujettes à caution, j'étais curieux de tout ce qui pouvait toucher de près ou de loin à ce qui était ma préoccupation martiale. Cela fait plus de quarante ans maintenant que cela dure, et je continue chaque jour... J'ai publié, au fur et à mesure, en France et ailleurs, quelques soixante-sept ouvrages, plus quantité d'articles, pour partager mes découvertes. C'est à mon sens le rôle même d'un historien. Tant de gens se sont, parfois fort largement, inspirés de ces travaux ! Et puis, j'ai quand même



PORTRAIT

Roland Habersetzer pratique les arts martiaux depuis 1957 et fut l'une des premières ceintures noires françaises de Karaté, dès 1961. Il était alors déjà un pratiquant passionné de Judo. Après avoir conjointement découvert le Jujitsu, puis avoir été déçu par l'orientation de plus en plus compétitive du Judo, il s'orienta davantage vers la pratique du Karaté. La découverte des arts martiaux chinois, notamment le Tai Ji Quan dès 1973, enrichirent encore sa conception de l'art martial.

Il créa en 1974 le "Centre de Recherche Budo" (C.R.B.), organisme international et indépendant, pour tenter de regrouper par des liens amicaux tous les pratiquants avant tout préoccupés par l'avenir spirituel des arts martiaux de l'Extrême-Orient. C'est dans ce cadre, et par le biais de quantité de stages et conférences à travers le monde, ainsi qu'à travers toute une série d'ouvrages publiés depuis 1969, qu'il a fait œuvre de pionnier en créant une démarche forte pour un retour aux valeurs traditionnelles de ces arts. Il fut nommé 8e Dan au Japon en 1992.

L'Institut Tengou, qu'il fonda en 1995, prolonge cette passion de l'art martial, qu'il étend aujourd'hui à toutes les formes de combat, en travaillant sans cesse à une synthèse entre tradition et modernité. Le Dojo de R. Habersetzer est situé à Strasbourg. Il y dispense un enseignement qui associe étroitement les techniques de combat et les valeurs traditionnelles qu'elles véhiculent depuis leurs origines.

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 62.

fini par tenter de rassembler l'essentiel de tout cela à travers une vue éclectique des arts martiaux venus d'Extrême-Orient, en réservant une part essentielle à ceux venus de Chine et du Japon, et ce dans mon *Encyclopédie des Arts Martiaux***.

Gtao : Bodhidharma est-il vraiment à l'origine des arts martiaux ?

R. H. : Qui peut le dire... Il n'y aura jamais aucune certitude autre que celle (et c'est déjà beaucoup) qu'au début du 6^e siècle, il y eut un étrange personnage venu de l'Inde pour remonter en Chine et finalement s'arrêter au monastère de Shaolin, et qui eut pour la première fois l'idée de faire "coller" des mouvements corporels à une volonté thérapeutique pour des moines en fort mauvaise santé... Cela paraît établi. D'ici là, à dire qu'il s'agissait, en plus, de réelles techniques de combat... J'ai écrit quelque part que "les légendes volent plus haut que les oiseaux", et qu'il reste des mythes mobilisateurs... Il reste que Bodhidharma a tenté d'intégrer recherche spirituelle et développement corporel. C'était déjà pas mal ! Un personnage finalement très en avance sur son temps...

Gtao : Comment définiriez-vous les arts martiaux ? Comme un art, une philosophie, une technique de combat ou un sport ?

R. H. : Art (expression d'une volonté de mise en forme idéale), philosophie de vie (apprendre à "être", pour soi et pour les autres), technique de combat (besoin pragmatique), il y a tout cela dans "art martial". Mais il n'y a pas la notion de sport. Je dirais qu'il existe de plus en plus de "formes d'activités physiques copiées de gestes martiaux". Pourquoi pas ? Mais il faudrait une fois pour toutes arrêter de confondre et de faire prendre des vessies pour des lanternes ! L'ignorance n'est pas une excuse ! Aujourd'hui l'art martial c'est aussi, très souvent, un métier. Là encore, pourquoi pas ? Encore faut-il le faire sérieusement. Je n'en ai jamais voulu en faire un métier, en ce qui me concerne, pour garder toute ma liberté dans la forme et dans la manière d'enseigner ce en quoi je

crois. A voir ce qu'il advient trop souvent des arts martiaux aujourd'hui, je m'en félicite souvent. Mais j'ai toujours accepté aussi que nombre de mes élèves, aussi bien en Karaté qu'en Tai Ji Quan, fassent profession des connaissances acquises dans mon Dojo. Je leur ai donné un métier. Pourquoi pas ? Mais pour la plupart d'entre eux je ne sais comment ils le font, ils ne me donnent plus de nouvelles, et souvent affectent même de ne plus savoir d'où leur est venu leur métier... C'est une autre histoire, aussi vieille qu'existe l'enseignement des arts martiaux ! Cela aussi, c'est la Tradition, non ?

Gtao : Comment interprétez-vous la volonté des Chinois à vouloir faire reconnaître le Wushu en tant que discipline olympique ?

R. H. : Là je vous dirais très brièvement un sentiment que j'ai depuis longtemps : les arts martiaux, du moins dans leurs expressions largement médiatisées, sont aussi des moyens d'action politique. Le nationalisme des uns et des autres va achever de tuer ce qui reste de l'essence des arts martiaux... On ne peut rien y faire. Les moyens engagés sont énormes, pour des retombées planétaires encore plus énormes. Effet d'image, intérêts commerciaux... Je ne pense déjà pas beaucoup de bien de ce que sont devenus les J.O., mais ça marche, et cela va continuer à marcher ! Cela fait partie de la "civilisation de la fête". Alors les Wushu aux J.O. de Pékin ? Ce sera à coup sûr une opération publicitaire sans précédent, superbement orchestrée, mais sera-t-elle en faveur du Wushu authentique ? Quid de l'image qu'en garderont les nouvelles générations de pratiquants ? Je crois qu'il est déjà trop tard pour s'en inquiéter... Car lorsque tant d'intérêts immédiats sont en jeu, qui va se préoccuper de ce qui restera pour les générations futures ? Mais ce sera un beau spectacle, sûr...

*Kung-Fu, techniques de la Boxe Chinoise, Editions Amphora, présente aussi bien l'interne, avec le Taiji, que l'externe, avec la présence de plusieurs styles majeurs. Kung-Fu, l'épopée de la Main de Fer est une recherche historique sur les origines des Wushu, parue chez Pygmalion. Nouvelle réédition en janvier 2002.

**Publié aux Editions Amphora.